SSOAR

Open Access Repository
www.ssoar.info

Hélène Vacaresco à la Société des Nations: autour d'une correspondance privée des années 1926-1927

Iordan, Constantin

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:
Iordan, C. (2010). Hélène Vacaresco à la Société des Nations: autour d'une correspondance privée des années 1926-1927. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, *10*(2), 287-309. https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-446699

Nutzungsbedingungen:
Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de

Terms of use:
This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Comercial-NoDerivatives). For more Information see:
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0

gesis Leibniz-Institut für Sozialwissenschaften

Mitglied der Leibniz-Gemeinschaft

Hélène Vacaresco à la Société des Nations
Autour d'une correspondance privée des années 1926-1927

CONSTANTIN IORDAN

Hélène Vacaresco (1864-1947) fut une représentante marquante de la Roumanie au forum de Genève pendant toute son existence. Écrivain d'une vaste culture, connue et reconnue, elle fut la première femme membre de l'Académie Roumaine (élue en 1925), deux fois lauréate de l'Académie Française, «Chevalier de la Légion d'Honneur» (1927), président d'honneur de l'Académie Féminine des Lettres, fondateur, à côté de Paul Valéry, de l'Institut International de Coopération Intellectuelle (1924), siégeant à Paris. Sous son patronage et suite à l'initiative d'Hélène Vacaresco, secondée par Nicolas Pillat, fut constitué dans la capitale de la France (1930) le Comité International pour la Diffusion des Arts et des Lettres par le Cinématographe[1].

Sa carrière dans la diplomatie officielle a commencé en été 1918 lorsqu'à Paris fut fondée l'Association Roumaine pour la Société des Nations (SDN), dirigée par un comité exécutif, sous la direction de Constantin Dissesco, professeur de droit à l'Université de Bucarest, Hélène Vacaresco étant parmi les membres. Au début de l'année suivante, elle fut désignée comme secrétaire général de l'Association Roumaine près de la SDN, et elle a pris part, à côté du juriste Démètre Negulesco, à la Conférence des Associations pour la SDN de Londres (mars 1919). De même, elle participa officiellement comme membre de la délégation roumaine à la séance de constitution de la SDN du 10 janvier 1920 et à la première session de novembre de la même année. Nommée par le gouvernement de Bucarest, dès 1920, comme «déléguée permanente», elle fut présente à Genève pendant deux décennies sans interruption, secondant Nicolas Titulesco, le vrai *spiritus rector* des intérêts roumains à Genève, au moins jusqu'en 1936, l'année où il dut quitter le gouvernement de Bucarest.

En dehors des réunions annuelles de la SDN, d'habitude chaque automne, lorsque la déléguée roumaine habitait toujours à l'Hôtel des Bergues» de Genève, Hélène Vacaresco fut très active à Paris, où, après 1916, elle a habité à trois adresses: 5, Rue Washington; 27, Avenue Kléber; 7, Rue de Chaillot. Ses préoccupations étaient bien diverses: missions diplomatiques, rencontres et conférences internationales, réunions publiques avec des discours, comités et jury littéraires, cinématographiques, artistiques, féministes, philanthropiques etc. La Légation de Roumanie à Paris lui a confié des charges diplomatiques importantes; à certaines époques, elle a accompli la fonction de conseiller pour les problèmes culturels et de presse[2].

Donc, il s'agit d'une personnalité bien complexe dont le nom dans le monde politique et diplomatique fut toujours lié à celui de Nicolas Titulesco, le Roumain

---

[1] V., entre autres: Constantin TURCU, «Un messager de la culture et de la diplomatie roumaine: Hélène Vacaresco», *Revue Roumaine d'Histoire*, t. VII, no. 2, 1968, pp. 247-262; Ion STĂVĂRUȘ, *Elena Văcărescu*, Editura Univers, București, 1974, pp. 74 et suiv.

[2] Mihai IACOBESCU, *România și Societatea Națiunilor, 1919-1929*, Editura Academiei, București, 1988, pp. 110 et suiv.; Ion STĂVĂRUȘ, *Elena Văcărescu*, cit., p. 87 et suiv.

le plus connu au plus haut niveau européen pendant l'entre-deux-guerres. Sa correspondance privée, même s'il s'agit seulement de quatorze pièces, dont treize envoyées par Hélène Vacaresco (printemps 1926-janvier 1927) à un ami du Ministère des Affaires Étrangères de Bucarest[1], peut offrir des détails intéressants sur cette femme toujours présente dans les milieux politiques et diplomatiques de Paris et Genève et surtout sur ses opinions concernant le monde politique européen et la vie de la société roumaine, toujours en mouvement dans l'immédiat après-guerre. N'oublions pas qu'il s'agit de commentaires et d'interprétations sincères dues à une personnalité libérée de toute contrainte officielle.

Qui fut le destinataire? Il s'agit de Michel Boeresco. Né en 1873, il a soutenu une thèse de doctorat en droit à Paris, où il fut aussi diplômé de l'École Libre des Sciences Politiques. Choisissant la carrière diplomatique, il a passé tous les degrés de l'hiérarchie de ce métier: attaché de légation (1901), secrétaire de légation troisième classe (1903), secrétaire de légation deuxième classe (1906), secrétaire de légation première classe (1910), conseiller de légation (1918), ministre plénipotentiaire deuxième classe (1920), ministre plénipotentiaire première classe (1930). Il a mis en valeur ses vertus professionnelles aux missions diplomatiques de la Roumanie à Berlin, Berne et Londres. Dans les années 1926-1927, Michel Boeresco est le chef de la Direction des Affaires Politiques du Ministère des Affaires Étrangères. Dès le 1er février 1928, il est ministre de Roumanie en Suisse jusqu'à sa retraite (le 1er mars 1937)[2].

Quels étaient les buts d'Hélène Vacaresco en cultivant cette correspondance? Voilà ce qu'elle écrivait, par exemple, au début de mai 1926:

> «Comme il m'est agréable d'avoir à vous écrire souvent pour des communications que je vous prie de transmettre au Ministre et pour vous informer aussi de certaines choses dont il ne convient pas que je vous les taise»[3].

À la fin de la même lettre, elle soulignait dans un *post scriptum*:

> «Mitilineu [Ion M. Mitilineu – le chef de la diplomatie roumaine – C.I.] a pris bonne note de ma recommandation en sa faveur. Il est un de mes nouveaux protégés et non des mineurs»[4].

Nous ne savons pas qui fut la personne recommandée, mais il est clair que la déléguée de la Roumanie à la SDN utilisait son influence pour aider la promotion de certains amis ou de jeunes gens. De même, elle n'hésitait pas à faire aussi des recommandations d'un autre genre. En janvier 1927 Hélène Vacaresco communiquait brièvement:

---

[1] Ces lettres sont conservées aux Archives de la Bibliothèque Nationale de Roumanie (cité par la suite ABNR), fonds Saint Georges, Paquet CIV, Dossier 1.

[2] V., Fundația Europeană Titulescu, *Nicolae Titulescu. Opera politico-diplomatică, iulie 1927-iulie 1928*, vol. I-II. Publiés par les soins de George G. Potra, Costică Prodan. Collaborateurs: Daniela Boriceanu, Delia Răzdolescu, Cristina Păiușan, București, 2003, p. 1066.

[3] ABNR. Saint Georges, P. CIV, D. 1, f.76. Lettre de Paris du 5 mai 1926.

[4] *Ibidem*, f. 77.

«Le porteur de ces lignes, fort connu et estimé à Genève, et se rendant en Roumanie en vue d'une organisation sioniste, m'a demandé de le recommander à telles personnalités que je pourrai croire susceptibles de l'aider. À mon avis, le Ministère des Affaires Étrangères a qualité pour les m'indiquer. Je l'adresse donc à votre amabilité éclairée qui voudra bien le guider et au besoin lui être utile de façon concrète…»[1].

Pour mieux comprendre la nature des rapports entre l'expéditeur et le ministre roumain des Affaires étrangères, d'une part, et le degré de confiance qu'elle avait envers le destinataire, d'autre part, lisons ce passage d'une lettre du 23 mai 1926:

«Je ne vous ai plus écrit car les événements qui rendirent trop vivantes ces deux dernières semaines se sont passés de votre côté que du nôtre. Je n'ai donc qu'à enregistrer en votre faveur et surtout en celle du Ministre auquel je vous prie, si vous les en jugez dignes, de communiquer ces lignes»[2].

C'étaient aussi des manœuvres secrètes. Le 1er juin 1926, Hélène Vacaresco commençait son épître avec ces mots:

«I am writing in haste just to let you know that I have received the said documents. You may as ever rely on my being silent and efficient»[3].

De même, début décembre 1926, elle notait:

«Je viens d'écrire à votre chef pour lui parler d'une affaire qui me concerne personnellement, mais tient aussi un intérêt pour lui en faveur du travail de nos représentants à l'étranger»[4].

C'est bien évident qu'il s'agit d'une correspondance privée, un moyen pour Hélène Vacaresco d'informer et de s'informer, de mettre en valeur son influence et aussi sa présence comme ambassadeur et défenseur des intérêts roumains à l'étranger.

Dans ses lettres, elle a entamé d'une manière ou d'autre, toute une série de problèmes d'actualité visant tant les relations internationales que la vie politique intérieure des différents pays, mais aussi a esquissé des portraits intéressants des divers hommes politiques et diplomates, plus ou moins en vogue à cette époque-là. Par conséquent, nous voudrions présenter quelques thèmes et figures qui n'ont pas échappé à l'attention et aux commentaires d'Hélène Vacaresco.

Tout d'abord le thème de *la négociation et de la signature du Traité d'amitié franco-roumain* du 10 juin 1926[5]. Au début de mai, Michel Boeresco était informé que

---

[1] *Ibidem*, f. 100. Lettre de Paris du 15 janvier 1927.

[2] *Ibidem*, f. 78. Lettre de Paris du 23 mai 1926.

[3] *Ibidem*, f. 81. Lettre de Paris du 1er juin 1926.

[4] *Ibidem,* f. 97. lettre de Paris du 3 décembre 1926.

[5] Pour l'évolution des pourparlers, v. notre étude plus ancienne: «Despre negocierile privind încheierea alianței franco-române (10 iunie 1926)», *Revista de Istorie*, t. 29, nr. 2, 1976, pp. 223-232.

«d'abord, par rapport à ce qui vous intéresse, cela marche à merveille étant tout naturel et si mérité. Diamandy [Constantin Diamandy, ministre plénipotentiaire à Paris dans les années 1924-1930 – C.I.] semble content quant aux perspectives de la signature. Je suis fort impatiente de voir se transformer enfin nos espoirs en réalité».

Hélène Vacaresco mettait en évidence les difficultés créées par Christian Rakovski, ambassadeur de l'URSS en France:

«Rakovski travaille contre nous avec ardeur. Il représente, à mon avis, l'instrument le plus redoutable dont ait jusqu'ici disposé l'URSS. La Russie n'échappera donc jamais à cette comparaison qui, lorsqu'il s'agit d'elle s'impose, avec le plus lourd des mammifères: l'Ours»[1].

Ce thème revenait dans la lettre du 23 mai lorsque l'amie de Michel Boeresco mentionnait que la signature est imminente car

«la visite si prochaine de Nintchitch à Paris la met au premier plan, puisqu'ils [les Français – C.I.] n'aillent pas signer avec les Serbes et je n'abandonne pas la question»[2].

Hélène Vacaresco pensait à la visite de Momtchilo Nintchitch, le chef de la diplomatie du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, et surtout au fait que la France avait promis au printemps de l'année 1924 aux gouvernements de Bucarest et de Belgrade, anciens alliés pendant la Grande Guerre, de conclure des traités d'alliance visant, en essence, le maintien de l'intégrité territoriale de ces deux États membres de la Petite Entente. Le Traité franco-yougoslave fut conclu à peine en novembre 1927[3]. Aussi, la déléguée roumaine à la SDN n'omettait pas de signaler que l'ambassadeur soviétique donnait des réceptions «à qui l'encourage et le soutient le plus», indiquant, d'une part, Anatole de Monzie, influent homme politique français, député, sénateur, ministre dans les années 1925-1940[4], et, d'autre part, le Traité germano-russe, signé à Berlin, le 24 avril 1926, qui «a mis les points sur tous les i du monde»[5].

Une semaine plus tard, Hélène Vacaresco offrait des nouveaux éclaircissements, bien significatifs sur les obstacles à franchir avant la conclusion définitive du Traité:

---

[1] ABNR. Saint Georges, P.CIV, D.1, f. 76. Lettre de Paris du 5 mai 1926; pour l'activité diplomatique de C. Rakovski à Paris, v.: Francis CONTE, *Un révolutionnaire-diplomate: Christian Rakovski. L'Union Soviétique et l'Europe (1922-1941).* Préface d'Annie Kriegel, Mouton Éditeur, Paris, 1978, pp. 170 et suiv.; Mihail STANTCHEV, *Dr. Krastju Rakovski – daržavnik, politik, diplomat*, prevod ot ruski Lazar Guéorgiev, Akademično Izdatelstvo «Marin Drinov», Sofia, 2004, pp. 100 et suiv.

[2] *Ibidem,* f. 79. Lettre de Paris du 23 mai 1926.

[3] V. une analyse de ces évolutions dans notre livre: *România și relațiile internaționale din Sud-Estul european: «modelul» Locarno (1925-1927)*, Editura Curtea Veche, București, 2001, pp. 193 et suiv.

[4] Pour les relations spéciales entre Christian Rakovski et Anatole de Monzie, v. Francis CONTE, *Un révolutionnaire-diplomate*…cit., pp. 19 et 124.

[5] ABNR. Saint Georges, P.CIV, D. 1, f. 79.

> «L'accord tant souhaité sera signé si le Ministère Briand [le cabinet Aristide Briand, 28 novembre 1925-17 juillet 1926 – C.I.] réussit le rétablissement qu'il envisage avec le concours des groupements modérés de la Chambre. Certains socialistes, qui ne voulaient faire à Rakovski aucune peine, même légère, s'opposaient jusqu'ici à la conclusion du Traité»[1].

De même, dans une lettre non datée, mais, naturellement, écrite tout de suite après le 10 juin 1926, l'amie de M. Boeresco était enthousiaste:

> «Laissez moi d'abord vous féliciter pour la conclusion heureuse de l'alliance dont nous sommes tous ravis et qu'il faut parait-il tenir encore secrète. Diamandy enchanté voit enfin à accomplir le rêve qu'il a tant considéré à changer en réalité».

Elle envoyait aussi à son ami, «par ce même courrier, directement par la poste, le livre de Cambon, remarquable et délicieux»[2].

Quant à l'évolution des *rapports roumano-français*, il faut mentionner une longue entrevue eue par Hélène Vacaresco, en janvier 1927, avec Louis Georges Raoul Clinchant (1873-1950), ancien ministre à Bucarest en 1926. Elle a pu

> «causer à fond avec lui que je trouve fort agréable et qui vient prouver qu'il ne garde de son poste le plus récent qu'une mémoire chère et une médiocre estime pour des adversaires à nous qui furent tout récemment encore les siens. Mais on redoute ici l'influence de nos nouvelles amitiés et leur reflet sur les relations entre nations de la Petite Entente»[3].

Nous avons déjà signalé quelques repères concernant l'état des *relations roumano-soviétiques* à la veille de la signature du Traité franco-roumain dans les observations de Hélène Vacaresco, mais elle fut toujours préocupée par *la propagande communiste*. Ajoutons que la déléguée de la Roumanie à la SDN écrivait le 1er juin 1926 à Bucarest:

> «Will you kindly tell M. [Mitilineu – C.I.] and ask him to tell his colleagues that the Soviets dealings against Rumania here are getting more than disagreeable. A new meeting of about six thousand people took place three days ago where the Bessarabian question was discussed avec blâme contre notre pays, cris, invectives»[4].

---

[1] *Ibidem*, f. 80. Lettre de Paris du 30 mai 1926. Pour la situation du gouvernement Briand, v. René RÉMOND, avec la collaboration de Jean-François SIRINELLI, *Notre siècle de 1918 à 1988* (*Histoire de France*, tome 6), Fayard, Paris, 1988, pp. 98 et suiv.

[2] *Ibidem,* f. 75. Lettre de Paris, non datée. Il s'agit du livre de Jules CAMBON, *Le diplomate*, Hachette, Paris, 1926 (Coll. «Les caractères de ce temps»). L'auteur (1843-1924) et son frère, Paul Cambon (1845-1935) furent des figures marquantes de la diplomatie française de la fin du XIXe et des premières décennies du XXe siècles.

[3] *Ibidem*, f. 99. Lettre de Paris du 14 janvier 1927.

[4] *Ibidem*, f. 81. Lettre de Paris du 1er juin 1926. Mentionnons que parfois Hélène Vacaresco utilisait dans la même lettre l'anglais, le français et le roumain. Pour les activités communistes et le problème de la Bessarabie, v. *Aspects des relations russo-roumaines. Rétrospectives et orientations*,

Ses remarques devenaient plus precises:

> «La propagande change de mains des communistes quelle était, elle a passé aux mains des socialistes. La gangrène monte dont on veut couvrir le renom de notre patrie et je commence à craindre qu'elle soit en train de se créer ainsi à notre égard une atmosphère européenne de fureur et de revendications».

Hélène Vacaresco était inquiète et priait son ami de Bucarest:

> «Il faudra que l'on avise et sans retard. Hélas, je me demande de quelle façon. J'étudie en moi et autour de moi le problème».

Et elle suggérait quelques mesures:

> «En tout cas ou peut-être à Bled [la prochaine réunion – juin 1926 – des ministres des Affaires étrangères des pays de la Petite Entente – C.I.] même M. [Mitilineu] pourra-t-il auprès de ses collègues indiquer notre mauvaise humeur de ce côté-là et même à Paris, where our new governement has yet but few friends»[1].

Femme pratique, elle pensait que «we must endeavour to get them some which will not be as difficult as it seems», promettant un sérieux engagement personnel à côté du ministre de Roumanie en France:

> «I believe I am doing my duty by letting you be aware of such things as are now getting conspicuously perillous. J'atttends le retour de Diamandy pour en aviser avec lui, si équilibré, et d'ailleurs bien vu et écouté»[2].

Une réunion internationale à laquelle Hélène Vacaresco a accordé une attention particulière – une lettre privée à M. Boerescu (le 6 juillet) et une lettre officielle (confidentielle), bien plus ample, au ministre des Affaires étrangères (le 12 juillet) – fut le Congrès des Associations Internationales pour la SDN, déroulé en Angleterre, au début de juillet 1926. En qualité de vice-présidente de l'Association Roumaine pour la SDN, elle tenait d'adresser, au nom de toute l'Association, ses remerciements au ministre Mitilineu pour les facilités accordées à la délégation qui a pris part aux

---

Diffusion Minard, Paris, 1967, pp. 112 et suiv. (chapitre rédigé par Grigore Filiti); cf. Ludmila ROTARI, *Mișcarea subversivă din Basarabia în anii 1918-1924*, Editura Enciclopedică, București, 2004, *passim*.

[1] *Ibidem.* L'idée d'une solidarité anticommuniste était plus vieille; cf. notre étude: «Vers un front anticommuniste dans les Balkans (1924-1925)?», *Revue des Études Sud-Est Européennes*, t. XXXIII, no. 3-4, 1995, pp. 285-295. Le nouveau gouvernement roumain était celui du Général Alexandre Averesco, installé le 30 mars 1926. Le chef du cabinet, avec des études militaires à Turin et marié à une Italienne, était soupçonné d'italophilie par certains milieux de Paris; cf. notre étude: «La Roumanie et les relations franco-italiennes dans les années 1926-1927. Une page de l'histoire de la diplomatie roumaine», *Revue Roumaine d'Histoire*, t. XIV, no. 2, 1975, pp. 327-340.

[2] *Ibidem*.

débats de Londres et d'Aberystwyth. Son impression était que «de notre point de vue, ce Congrès a présenté des avantages décisifs par rapport aux Congrès précédents».

Une première précision:

> «Les Associations pour la SDN sont, le plus souvent, le résultat des initiatives privées et, par conséquent, elles s'opposent directement, dans certains pays, aux vues gouvernementales. Ce n'est pas toutefois le cas de l'Association roumaine, chose pour laquelle nous devons lui être reconnaissants. Son patriotisme éclairé, le sens évident des nécessités tant roumaines que européennes l'ont tenu loin de certaines exagérations funestes, inscrites dans le programme de ses congénères, exagérations contre lesquelles l'Association roumaine a pris souvent une attitude couronnée par la victoire».

Hélène Vacaresco tenait à rappeler à son destinataire qu'elle s'est permis d'attirer l'attention à son prédécesseur, Jean G. Duca, sur la nécessité

> «de maintenir et d'aider, dans son état actuel, l'Association fondée à Paris toute de suite après la guerre et dont j'ai été la fidèle protagoniste».

Elle n'hésitait pas de souligner que Duca comme Mitilineu ont compris

> «le sens et la portée de nos *desiderata* comme aussi le danger de laisser l'Association en question en autre main que celle de son créateur»[1].

Le chef de la délégation roumaine voulait mettre en évidence que «fidèle aux traditions créées» par la présence de son pays aux précédents Congrès – Lyon, Bruxelles, Londres et Varsovie – qui a achevé sa mission en Angleterre – s'est montrée digne du choix fait par l'Association Roumaine par la nomination de ses membres: Sebastian Serbesco, Vasile Stoica, Dimitrie N. Ciotori. Hélène Vacaresco appréciait que:

> «Cette délégation a su mettre au point les fils embrouillés de la politique secrète et souvent dangereuse qui, de travers des résolutions des Congrès tente de projeter son influence sur le Conseil et les Commissions de la SDN. Il y a des hommes politiques qui, se servant dans le passé du pouvoir réel ou fictif des Associations, sont aujourd'hui obligés de défendre certaines idées de ces Associations. Ces influences occultes pourraient nous être nuisibles, surtout dans la question des minorités, si la Roumanie, toujours présente, ne saurait pas à affirmer les droits et n'interviendrait pas comme elle l'a fait récemment à Aberystwyth, en faveur de ce qu'elle considère inaliénable de ses frontières et ses lois»[2].

Se rapportant strictement au dernier Congrès, elle observait que celui-ci lui a semblé «plus modéré dans tous les sens», fait qui n'a pas empêché d'ailleurs le gouverne-

---

[1] *Ibidem*, f. 84. Lettre (confidentielle) adressée de Paris, le 12 juillet 1926, au ministre des Affaires étrangères, Ion M. Mitilineu.

[2] *Ibidem*, ff. 84-85.

ment britannique et même Lord Robert Cecil, fondateur de l'Association de son pays pour la SDN, de le désapprouver tacitement; elle offrait aussi des détails significatifs concernant cet état d'esprit. Une conclusion:

> «L'Association britannique voit encore dans la SDN non cette citadelle des traités qui nous est particulièrement chère, mais un genre d'organe de la paix universelle, source de toutes les égalités comme aussi une protectrice de toutes les minorités ethniques, à l'exception de celles-ci qui sont rendues esclaves sur les domaines d'une telle grande nation qui ne permet pas que quelqu'un se mêle dans ses affaires intérieures ou étrangères»[1].

Hélène Vacaresco mettait en lumière le fait que l'Association britannique, «alliée par la force des choses avec les Associations de nos anciens ennemis», a montré aux Roumains «*une sympathie relative et nous a attaqué en cachette ou ouvertement plusieurs fois*». Elle donnait l'exemple des débats dans la question des minorités où Vasile Stoica

> «a admirablement réussi à atténuer ce qui était inquiétant pour nous dans les propositions faites concernant le traitement des minorités et de réduire au minimum ce qu'était dangereux dans les résolutions présentées au Comité»[2].

L'auteur de ce rapport mettait en relief non seulement les efforts de V. Stoica, mais aussi «la science juridique» de Sebastian Serbesco qui ont fait que les résolutions en discussion soient présentées plus ou moins «mutilées et désarmées» devant l'Assemblée Générale[3]. De même, Hélène Vacaresco n'oubliait pas de faire aussi l'éloge de Dimitrie N. Ciotori qui «a agi avec force et une subtile connaissance des procédés internationaux» et plaidait en faveur du maintien de la même structure de la délégation roumaine au prochain Congrès, programmé à Salzbourg[4].

Elle insistait sur quelques détails concernant les débats au sein de la Commission des minorités où tant le représentant de l'Allemagne, le Comte Bernstorff que celui de la Hongrie – «le dernier avec plus de modération – ont déroulé une grande activité», mais où «la majorité a commis une faute extrême, à laquelle nous ne sommes pas ralliés», celle de blâmer la proposition de Afranio de Mello-Franco, diplomate brésilien bien connu, alors délégué aux réunions du Conseil de la SDN. Selon Hélène Vacaresco, la proposition tendait à consigner le désir que, lentement,

> «les minorités, tout en conservant leur langue et leur religion, arrivent se fondre dans la vie nationale des pays choisis comme résidence, donc comme patrie;

---

[1] *Ibidem*, ff. 85-86.

[2] *Ibidem*, f. 86. Pour un bref portrait du diplomate et homme politique Vasile Stoica (1889-1959), v. *Nicolae Titulescu. Opera politico-diplomatică*…cit., p. 1151.

[3] *Ibidem.* Pour la personnalité du juriste et publiciste Sebastian Serbesco, fondateur de l'Agence télégraphique de presse «Orient Radio» («Rador»), v. Noti CONSTANTINIDE, *Valiza diplomatică, 1890-1940.* Publié par les soins de Florica Vrânceanu. Introduction par Dumitru PREDA, Libra, București, 2002, pp. 124-126.

[4] *Ibidem.* Pour la personnalité complexe – homme de lettres, traducteur, publiciste et diplomate – de Dimitrie N. Ciotori, v. *Nicolae Titulescu. Opera politico-diplomatică*…cit., pp. 1076-1077.

blâmer, sur ce point, la proposition de Mello-Franco signifie à blâmer le Conseil même, qui avait approuvé le rapport. J'ai la conviction que cette maladresse mettra dans une mauvaise situation ceux qui l'ont commis et qu'à Genève ils vont rencontrer un vif mécontentement; en fait, cette chose est réjouissante pour nous étant donné que nos délégués ont démontré au temps l'erreur juridique commise par la réprobation de la proposition».

Elle commentait à la fin de ce paragraphe:

«Mais nos anciens ennemis voient rouge devant leurs yeux toujours lorsqu'ils sont menacés de perdre de leurs mains l'instrument – si précieux pour leur politique de représailles et, probablement, de revanche – que leur offre la question des minorités où ils voient la brèche par laquelle ils espèrent d'attaquer, à un moment donné, les traités»[1].

Hélène Vacaresco précisait que dans les débats sur les minorités, les délégués roumains furent soutenus par le chef de la délégation italienne, Amedeo Giannini –

«l'une des figures les plus séduisantes du Congrès, esprit pénétrant et implacable, plein d'humour et de subtilité, qui a partagé toutes nos vues».

Elle mentionnait aussi, parmi les partisans de la Roumanie, la délégation polonaise, le fait que le délégué yougoslave est arrivé seulement au dernier moment et n'hésitait pas de signaler que:

«Nous ne pouvons pas dire la même chose sur les Tchécoslovaques, qui formaient un groupe hostile au gouvernement du pays, groupe inspiré, d'une manière visible, par les minorités allemandes»[2].

L'auteur de la lettre avouait que, malgré quelques inévitables discussions contradictoires, l'Association britannique a fait aux Roumains un bel accueil plein d'attentions. On leur a demandé, «avec grand intérêt, tout genre d'éclaircissements concernant la Roumanie». Hélène Vacaresco observait qu'elle fut toutefois obligée de prendre position contre l'Association britannique et de combattre avec succès, comme maintes fois à Genève, une proposition favorable à la langue espéranto, dans laquelle beaucoup de gens voient – comme elle-même – «un véhicule de la propagande communiste ou, en tout cas, un instrument de pénétration hostile à nous»[3].

À la fin du rapport, l'auteur relatait l'incident – à son avis – le plus caractéristique du Congrès, mais pas aussi le plus inattendu, puisque:

«J'ai toujours affirmé que les gens qui pourraient tant soit peu paraître suspects ou mal vus par l'opinion publique, ne devaient jamais s'exposer aux suffrages ou au blâme d'une réunion publique comme fut celle d'Aberystwyth».

---

[1] *Ibidem*, ff. 86-87.
[2] *Ibidem*, f. 87.
[3] *Ibidem*.

Il s'agissait d'un incident dont le protagoniste fut le Comte Johann Bernstorff qui jusqu'alors avait été entouré par des gens polis et désireux de se conduire à son égard selon les usages internationaux, «c'est-à-dire avec cette espèce de courtoisie fondée sur l'oubli et l'espoir». Le délégué allemand s'était inscrit parmi les orateurs qui devaient prendre la parole à une assemblée de cinq milles personnes, fixée pour l'avant-dernière soirée du Congrès, réunion où Hélène Vacaresco même avait été invitée à parler en français «*pour essuyer les plâtres*» (souligné dans le texte – C.I.). Au dernier moment elle a décidé de s'adresser en anglais et le public «se montra extrêmement content et m'avait fait des vraies acclamations». Le président de l'assemblée, le Colonel David Davis, l'un des fondateurs de l'Association britannique et son grand soutien financier l'a remerciée chaleureusement et le nom de la Roumanie fut souvent acclamé. Le discours suivant était du Comte Bernstorff. Lorsque le président de la réunion a annoncé

> «en quelques mots rapides le nom et les titres de l'orateur, un vif mouvement s'est produit au sein du publique et des voix tonitruantes ont crié: „What about the *Lusitania*, dirty dog". Le tumulte est devenu insupportable. Sur l'estrade où je me trouvais, à côté de Bernstorff, pâle comme la chaux, l'inquiétude était grande. Au bout du compte, les révoltés ont été tirés de la salle et Bernstorff a pu parler. Son discours, parait-il atténué par peur de nouveaux représailles, contenait cependant des menaces à l'adresse de l'article 16 du Pacte et exprimait le vif espoir que les vaincus de la guerre aient dans l'article 19, ce que signifiait une sorte d'injonction adressée à la France d'évacuer tout coin de territoire allemand. À la fin du discours, le président, voulant faire oublier les cris hostiles de là-dessus, a demandé en faveur de Bernstorff les trois hourras de rigueur. Ce fut un manque de tact dont les conséquences les souffre et va les souffrir l'Association britannique»[1].

Hélène Vacaresco a évoqué ensuite les protestations des journaux anglais, la campagne ouverte par *Daily Mail* contre le Comte Bernstorff et l'attitude adoptée par l'Association britannique, et fut sûre que Bernstorff ne pourra plus représenter l'Allemagne à Genève[2]. Elle appréciait aussi le fait que «cet incident nous est, au fond, extrêmement favorable», et que l'attitude de la délégation roumaine a été «absolument irréprochable», donnant comme argument les félicitations adressées par l'ambassadeur de Pologne à Paris, Chlapowsky, au ministre roumain des Affaires étrangères, pour les services apportés à son pays par les délégués de la Roumanie[3].

Pour comprendre les origines de l'incident d'Aberystwyth, il faut rappeler que le Comte Bernstorff était l'ambassadeur de l'Allemagne aux États-Unis lorsque le paquebot *Lusitania* fut torpillé par un sous-marin allemand, le 7 mai 1915, événement qui a coûté la vie aux 1198 personnes dont 128 Américains. Après la tragédie, le président Woodrow Wilson a demandé que les paquebots soient ménagés et malgré les efforts et les talents de l'ambassadeur Johann Bernstorff, le nombre des Américains

---

[1] *Ibidem*, ff. 88-89.

[2] Sa prédiction fut erronée. Le Comte Bernstorff a été délégué aux travaux pour la préparation de la Conférence du désarmement. Cf. Gheorghe MATEI, *Dezarmarea în contextul problemelor intenaționale și atitudinea României (1919-1934)*, Editura Academiei, București, 1971, pp. 65 et suiv.

[3] ABNR. Saint Georges, P.CIV. D. 1, f. 89.

favorables à l'entrée en guerre contre l'Allemagne a augmenté. De même, le 18 octobre 1916, le diplomate allemand a fait une démarche à Washington pour affirmer que les Puissances Centrales recevraient avec plaisir une proposition de paix de la part des États-Unis, mais Wilson, réélu peu de temps après, est resté prudent jusqu'en avril 1917 lorsque fut prise la décision de l'engagement aux côtés des Alliés[1].

Nous avons insisté sur le rapport officiel et confidentiel d'Hélène Vacaresco du 12 juillet de même que sur la lettre adressée à M. Boeresco (le 6 juillet) commentant le même événement, parce que la dernière est moins détaillée. Retenons toutefois quelques nuances:

> «Notre attitude en Angleterre fut pleine de précautions et de réticences. On se trouvait là dans un milieu peu favorable aux intérêts extérieurs et même intérieurs de la Roumanie. J'ai jugé, pesé, conseillé et obtenu un système de prudence souriante et secrètement armée qui a produit son effet»[2].

Nous avons remarqué l'intérêt accordé par Hélène Vacaresco au Congrès d'Angleterre au problème des minorités. Rappelons aussi que la déléguée roumaine à la SDN fut toujours préoccupée par cette question. Par exemple, dans la lettre du 23 mai 1926, elle annonçait Boeresco qu'elle envoie

> «par ce même courrier la copie que grâce à D.[Dimitrie] Ghica nous avons pu nous procurer de résolutions prises à un Congrès des églises qui a eu lieu à Fribourg. Faites étudier par votre section des minorités la portée de ces accusations et qu'on me communique toutes observations que pouvez faire contre ces allégations exagérées. Donnons de quoi pour nous défendre au cas où la question viendrait jusqu'à Genève où ils veulent l'envoyer. Prière de renvoyer les feuilles après les avoir fait copier car je dois les donner à Titulica [Nicolas Titulescu –C.I.] aussi»[3].

D'autre part, Hélène Vacaresco était intéressée aussi de certaines mesures envisagées pour la réorganisation du Ministère roumain des Affaires Étrangères et elle avouait ses opinions à son ami de la Centrale de Bucarest:

> «J'ai pris note de la bonne résolution du gouvernement Averesco de ne pas multiplier à l'infini les missions à l'étranger sans cependant, le cas échéant priver notre pays des techniciens dont il a besoin pour être défendu avec efficacité dans les questions où les spécialistes seuls ont beau jeu. Il ne faut pas chercher se passer d'eux ni de nos grandes lumières juridiques».

Mais, d'autre part, elle observait qu'il ne faut pas

> «exagérer quant au nombre de gens à qui l'on confie des missions. Bien que ultra occupés, accablés de besogne même, nos ministres à l'étranger sont à la hauteur

---

[1] V. Raymond POIDEVIN, *L'Allemagne de Guillaume II à Hindenburg, 1900-1933*, Éditions Richelieu, Paris, 1972, pp. 190 et 207.

[2] ABNR. Saint Georges, P.CIV, D. 1, ff. 82-83. Lettre de Paris du 6 juillet 1926.

[3] *Ibidem*, f. 79. Lettre (confidentielle) de Paris du 23 mai 1926.

d'une tache extensible et des représentations que dans le sens international et par soin d'économie logique on voudrait leur confier».

De ce point de vue, elle pensait, hormis Nicolas Titulesco, son ami de longue date, à Constantin Diamandy et à Nicolas Petresco-Comnène (1881-1958), entre autres, délégué permanent à la SDN et ministre plénipotentiaire à Berne dans la même période (1923-1928). En même temps, Hélène Vacaresco n'excluait pas sa propre personne de cette catégorie:

> «Dites bien que je suis de mon côté prête à me mettre en route contre toutes les fois qu'en vue d'une réunion on aurait besoin de moi qui suis maintenant et au courant des affaires internationales et si connue du public spécial qui y est mêlé. J'entreprendrai volontiers et *pro patria* tous les voyages que l'on songerait à m'imposer…»[1].

Au-delà du fait que l'amie de M. Boeresco avait une opinion particulière sur ses propres vertus diplomatiques, il faut reconnaître qu'elle a esquissé des beaux portraits de certains de ses collègues. Nos avons déjà mentionné quelques noms. Ajoutons autres repères. Avant le départ pour Londres au Congrès des Associations pour la SDN, elle relatait une rencontre avec Vasile Stoica: «Il m'a fait excellente impression, connaît à fond la question si épineuse des minorités…»[2]. De même, Hélène Vacaresco mettait en relief les talents professionnels de Démètre Negulesco (1875-1950), qui «a eu grand succès avec sa conférence sur la Cour Internationale de la Haye à la Faculté de Droit où tous les as du barreau et de l'école étaient réunis»[3]. Il s'agissait d'un juriste et homme politique, diplômé en mathématiques à Bucarest, mais aussi docteur en droit à Paris (1900), devenu à la fin de la guerre secrétaire général du comité actif de l'Association roumaine pour la SDN, ensuite délégué dans diverses commissions du forum de Genève, mais aussi juge suppléant (1922-1930) et juge (1930-1945) à la Cour Permanente de Justice Internationale[4]. Cette lettre donna quelques détails concernant le Congrès International des Femmes qui a eu lieu à Paris à cette époque-là. Elle écrivait à son ami:

> «J'y ai été aussi l'objet d'une chaleureuse ovation et on ne sait pourquoi parce que je me trouvais dans le public simplement. Mais vous savez de quelle indulgence je bénéficie ici. Elle touche à l'aveuglement, mais n'entrions pas puisqu'elle sert le pays. Soyez tranquille. On va vous ceinturer le cou et ce ne sera point pour vous pendre».

---

[1] *Ibidem*. Certaines mesures de réorganisation du Ministère des Affaires Étrangères ont été prises à peine dans la deuxième moitié de l'année 1927, lorsque N. Titulesco fut désigné chef de la diplomatie roumaine. Cf. Fundația Europeană Titulescu, *Organizarea instituțională a Ministerului Afacerilor Externe. Acte și documente*, vol. II, *1920-1947.* Publié par les soins de Ion Mamina, George G. Potra, Gheorghe Neacșu, Nicolae Nicolescu, București, 2006, pp. 74 et suiv.

[2] *Ibidem*, f. 75. Lettre de Paris, non datée, mais tout de suite après le 10 juin 1926. Rappelons que Vasile Stoica a fait des études universitaires à Budapest et Paris et a déroulé une vive activité aux États-Unis, dans les années 1917-1918, en faveur de la cause roumaine.

[3] *Ibidem*, f. 81. Lettre de Paris du 1er juin 1926.

[4] V. *Nicolae Titulescu. Opera politico-diplomatică*...cit., p. 1127.

Hélène Vacaresco n'oubliait pas toutefois de communiquer que «j'ai fait grand discours à la Sorbonne, hier Didine Cantac [Alexandrine Cantacuzène, la présidente de la Société Orthodoxe des Femmes Roumaines – C.I.] au Trocadéro. Tout cela fut d'un excellent effet...»[1]. Dans une lettre de décembre 1926, elle mentionnait aussi le nom de Charles M. Mitilineu «que je vois sans cesse et avec joie»[2]. Il s'agissait de l'ancien ministre de Roumanie à La Haye (1911-1922), ensuite à Vienne (1923-1930) et enfin à Stockholm (mars-décembre 1930)[3].

L'attention de notre représentante à la SDN fut dirigée non seulement sur les affaires qui concernaient directement les intérêts de la Roumanie, mais aussi sur d'autres problèmes d'une portée plus ou moins européenne. Paris était un centre d'observation bien important et Hélène Vacaresco avait des contacts à haut niveau. Passons en revue d'abord les commentaires sur quelques événements bien actuels à cette époque-là. Commençons avec la crise et la grève générale (les 3-12 mai) qui ont ébranlé la Grande Bretagne au printemps de l'année 1926[4]. Elle mettait en évidence, le 5 mai, «l'attitude splendide de son peuple devant le désastre qui l'accable», attitude qui «devait servir d'exemple à plus d'un». L'optimisme ne l'abandonnait pas: «Rule Britannia! She will rule over her great trouble», mais elle restait prudente:

> «La catastrophe serait complète si l'affaire ne s'arrangeait dans quelques jours. Déjà on songe aux difficultés imminentes de ravitaillement d'un peuple qui pour une grande partie de sa nourriture doit compter sur des transports par mer».

Les critiques à l'adresse du gouvernement de Londres ne manquaient:

> «On aura tout sacrifié à une politique du pétrole, qui, par l'entremise de Berlin devait assurer les terrains de Bakou et l'on peut abandonner – même devant une faillite – la quantité inouïe de capitaux engagés dans l'aventure»[5].

La conclusion:

> «Hélas pour la pauvre Europe! et de nous avec, si nous ne veillons nuit et jour. Le gouffre que creuse le communisme s'ouvre sous les pas de toutes les nations».

Et une impulsion:

> «À elles de le voir et de l'éviter. Je suis certaine que notre gouvernement ne manque ni de force, ni de vigilance»[6].

---

[1] ABNR. Saint Georges, P.CIV, D.1, f. 81.

[2] *Ibidem*, f. 97. Lettre de Paris du 3 décembre 1926.

[3] V. Ion MAMINA, *Monarhia constituțională în România. Enciclopedie politică, 1866-1938*, Editura Enciclopedică, București, 2000, pp. 350, 357, 360.

[4] V. A.J.P. TAYLOR, *English History, 1914-1945*, Penguin Books, Oxford University Press, 1965, pp. 305 et suiv.

[5] ABNR. Saint Georges, P. CIV, D. 1, f. 76. Lettre de Paris du 5 mai 1926; cf. Pierre RENOUVIN, *Histoire des relations internationales*, t. VII. *Les crises du XXe siècle*. I. *De 1914 à 1929*, Hachette, Paris, 1969, pp. 272 et suiv.

[6] *Ibidem*.

Après deux semaines, elle revenait un peu pathétique:

> «L'admirable résistance anglaise à la grève continue à demeurer le seul espoir de redressement quelconque bien que des hausses sensibles de la livre et du dollar soient en vue…»[1].

Hélène Vacaresco n'a plus mentionné la crise ou les effets de la grève générale dans ses lettres concernant le séjour en Angleterre de la fin juin-début juillet 1926.

Un autre événement avec des échos européens significatifs fut *le Coup d'État militaire de Pologne (12-14 mai 1926)*, dirigé par le Maréchal Joseph Pilsudski, futur chef autoritaire de son pays jusqu'à sa mort (1935)[2]. Le 23 mai, l'amie de M. Boeresco signalait les premières perceptions françaises:

> «Véritable panique au Quai d'Orsay et plus tard dans le public autour des aventures polonaises que l'on craint de voir s'établir à l'état endémique dans ce pays dont l'histoire et les mœurs ne sont guère rassurantes pour qui désire s'en faire un allié de tout repos».

Elle restait toutefois confiante:

> «Mais, d'autre part, je crois le Maréchal [J. Pilsudski – C.I.] en question avisé et ferme, deux qualités dont il pourra faire bénéficier sa nation».

Hélène Vacaresco attirait l'attention sur le manque d'informations concernant les événements de Varsovie, bonne occasion pour les profiteurs de toute sorte de tirer parti de l'inquiétude; par conséquent, plaidait pour l'idée «de prouver une fois de plus que pour toute légation la nécessité d'un bureau de presse bien conduit et tenu s'impose». Elle n'hésitait à affirmer que celui de l'ambassade polonaise à Paris a fonctionné avec «une regrettable maladresse et lenteur». La déléguée roumaine à la SDN faisait certaines corrections: «Chlapowsky [l'ambassadeur polonais en France – C.I.] a été appelé et non rappelé»et se permettait des prévisions qui se sont avérées exactes:

> «Je devine même que l'on compte lui proposer une participation active aux réformes qu'entrevoit le futur gouvernement. Skrzinsky [Alexander Skrzinsky, ancien Premier ministre et chef de la diplomatie polonaise – C.I.] reviendra à coup sûr aux Affaires étrangères et de façon inamovible ou presque».

Ce fut le moment pour Hélène Vacaresco de faire une association avec la situation de Roumanie:

> «Celui de chez nous [Ion M. Mitilineu – C.I.] est menacé, mais au fond on le gardera, peut-être tous le tenant pour très fort et très dévoué, mais il fut

---

[1] *Ibidem*, f. 78. Lettre (confidentielle) de Paris du 23 mai 1926.

[2] V. quelques détails chez Maurice BAUMONT, *La faillite de la paix (1918-1939). De Rethondes à Stresa (1918-1935)*, 5e éd. revue et mise à jour, PUF, Paris, 1967, pp. 348 et suiv.

de tous temps l'adversaire des idées qui actuellement et demain triomphent à Varsovie».

Mais aussi de marquer l'atmosphère de l'échiquier politique français:

«Briand [Aristide Briand, le chef du gouvernement – C.I.] a eu de durs moments. Entre la baisse du franc et le vertige polonais, il a connu des instants où l'on jugeait par terre et plus bas que terre. Il se maintient, mais par un miracle d'équilibre…»[1].

Hélène Vacaresco revenait brièvement sur la situation de la Pologne en décembre, lorsqu'elle rappelait une formule utilisée dans un rapport adressé, il y a une année, à l'ancien chef de la diplomatie roumaine, Jean G. Duca:

«Tout pays ne pourra désormais compter sur l'Angleterre que dans la mesure où il résistera aux Soviets et se gardera ouvertement contre leur influence. Le secret de la réussite Pilsudski est là»[2].

Vivant pour la plupart de temps à Paris, Hélène Vacaresco était aussi un observateur attentif et avisé de *la vie politique intérieure de la France*. Nous avons mentionné l'impact produit par le Coup d'État de Pologne tant sur la scène politique que sur la vie financière du pays en pleine crise. Vers la fin de mai 1926, l'amie de M. Boeresco supposait

«qu'il y aura à la Chambre grosse lutte autour de la ratification de l'accord de Washington qui pourrait bien n'être pas ratifié».

Il s'agit de l'accord pour la consolidation des dettes françaises envers les États-Unis, signé dans la capitale américaine (avril 1926) de la part de la France par le sénateur Henry Bérenger, rapporteur général de la Commission des Finances[3]. Hélène Vacaresco croyait encore que «si le gouvernement tombe sur la question financière, la voie est ouverte à l'inconnu», pensant aux «cabinets fragiles», ayant en tête des personnalités comme Georges Leygues, ancien Premier ministre (septembre 1920-janvier 1921) ou Louis Barthou, ancien chef du gouvernement (mars-décembre 1913)[4]. Il y a eu – à son avis – une alternative:

«Si Briand choit sur la question du scrutin d'arrondissement, alors Herriot vient et c'est la livre [sterling] à deux cents [francs] et plus [en janvier 1927 le cours d'échange fut 1 livre pour 244 francs]».

---

[1] ABNR. Saint Georges, P. CIV, D. 1, f. 78.

[2] *Ibidem*, f. 98. Lettre de Paris, non datée, probablement de décembre 1926. La citation est d'un *Post scriptum* confidentiel.

[3] *Ibidem*, f. 79. Cf. Denise ARTAUD, *La question des dettes interalliées et la reconstruction de l'Europe (1917-1929)*, t. I-II. Thèse présentée devant l'Université de Paris I, le 22 mai 1976, Lille-Paris, 1978, pp. 774 et suiv.

[4] *Ibidem*.

Elle se trompait. En effet le gouvernement Aristide Briand est tombé à cause de la crise financière (le 17 juillet 1926), on a constitué un cabinet Édouard Herriot, mais seulement pour deux jours (19-21 juillet), suivi par un ministère d'«Union Nationale», en tête avec Raymond Poincaré (23 juillet 1926-27 juillet 1929), avec A. Briand au Quai d'Orsay, cabinet qui a réussi la stabilisation du franc[1].

En juin, Hélène Vacaresco tenait au courant son ami de Bucarest sur l'évolution de la situation:

> «Briand lutte après de faire voter le scrutin d'arrondissement et pour de lui survivre, mais que les périls le guettent. Herriot, avec lequel nous sommes si liées nous autres, est handicapé par les Soviets»[2].

Vers la fin de l'année, la déléguée roumaine à la SDN revenait avec un petit bilan du gouvernement de l'«Union Nationale» dans sa lutte contre la crise financière:

> «On a fait à Poincaré l'autre soir au bal des Lits Blancs une formidable ovation de telle que Paris ne se souvient pas d'en avoir vu. C'est vous dire sa réussite admirée en tous lieux même par les Anglais. J'ai déjeuné deux jours de suite à leur Ambassade à cause du Lord Mayor [le maire de Londres] et n'ai entendu parler que des mérites du Président du Conseil français. Briand, moins chanceux, pour l'heure cherche à se rattraper. C'est entre eux course à la gloire et surtout à un aboutissant concret. Locarno ne l'est pas jusqu'ici et le sentiment public commence à se montrer fort de côté allemand et il y a grande réaction en marche»[3].

Hélène Vacaresco était aussi un peu lyrique; elle annonçait:

> «Je ne suis pas encore tout à fait remise de mon mauvais coup de grippe sur le foie, mais ma vaillance ne s'est pas laissée désarmer par ce malencontreux hasard et j'ai continué avec beau succès la série de mes conférences que je termine dans quinze jours et je compte que cela sera triomphalement»,

après quoi elle faisait une description de l'atmosphère:

> «Le temps est doux et sombre, bel hiver de Paris aux teintes de coquillage et de sable; peu de monde dans les rues, dîners en nombre […] Traverser les rues

---

[1] *Ibidem*. Cf. René RÉMOND, *Notre siècle de 1918 à 1988*…cit., pp. 100 et suiv.

[2] *Ibidem*, f. 95. Lettre de Paris, non datée, mais probablement de la première décade de juin. Le handicap en question fut l'établissement des relations diplomatiques entre la France et l'Union Soviétique (le 28 octobre 1924) par le cabinet du Cartel de gauche, en tête avec Édouard Herriot (14 juin 1924-10 avril 1925). Cf. Francis CONTE, *Un révolutionnaire-diplomate*…cit., pp. 135 et suiv.

[3] *Ibidem*, f. 98. Lettre de Paris, non datée, mais probablement avant Noël 1926. Pour le redressement financier de la France réussi par Raymond Poincaré, v. aussi William L. SHIRER, *The Collapse of the Third Republic. An Inquiry into the Fall of France in 1940*, Pocket Books, New York, 1971, p. 143; cf. René RÉMOND, *Notre siècle de 1918 à 1988*...cit., pp. 105 et suiv. Dans les dernières lignes, Hélène Vacaresco fait allusion au fait que A. Briand a obtenu, le 10 décembre 1926 le Prix Nobel pour la Paix, aux côtés de Gustav Stresemann et de Austen Chamberlain, pour la conclusion des accords de Locarno (octobre 1925).

aux endroits jadis dangereux parait un jeu et l'on roule sans encombre sur les Champs- Élysées. Les théâtres sont désolés, les magasins aussi».

C'était la préface pour une conclusion:

«Mais la crise industrielle n'est que momentanée et le rapport de l'attaché commercial anglais Cahill sur la véritable position économique et commerciale de la France fait sensation par ce qu'il révèle de vitalité sur tous les points de ce pays qui justement doit tout à Poincaré»[1].

Tout de même, retenons aussi l'attention accordée par notre épistolière à une dispute qui a envenimé la vie des Français à cette époque-là. Hélène Vacaresco écrivait en décembre 1926:

«L'affaire de l'„Action française" divise toute la société les uns […] ayant préféré leurs opinions royalistes à l'obéissance que réclame le Saint-Siège, les autres aveuglement soumis à celui-ci. Enfin cela fait revivre les pires heures de l'affaire Dreyfus et il se pourrait qu'une espèce de snobisme ajoutât aux graves démences de l'époque où nous vivons».

Il s'agissait d'un mouvement politique de droite, fondé en 1899 par Charles Maurras (1868-1952), qui a obtenu un large soutien après 1908 lorsque fut éditée leur publication du même nom sous la direction d'un célèbre pamphlétaire, Léon Daudet (1867-1942). Ralliant les opposants vaincus du capitaine Alfred Dreyfus, le mouvement a vu le catholicisme comme essentiel pour la France, mais il a attaqué les institutions démocratiques du pays, considérées corrompues et décadentes. Il était royaliste et nationaliste. Le Saint-Siège n'avait pas confiance dans les conceptions nationalistes du mouvement qui pendant l'entre-deux-guerres n'était pas loin du fascisme. C'est pourquoi le 29 décembre 1926, le Pape Pie XI a mis à l'index le journal *L'Action française*[2].

Quant aux *relations extérieures* de la France, nous avons mentionné le fait qu'Hélène Vacaresco a signalé les conséquences de *l'accord d'avril 1926 avec Washington* sur la consolidation des dettes de guerre. Tout de suite après sa signature (le 5 mai), elle remarquait:

«Paris est un peu morne et si triste de l'accord détestable avec les États-Unis. On sent que [Henry] Bérenger a fait de son mieux, que personne avec les Américains ne saurait aller au-delà ou rester en deçà de leurs désirs»[3].

Les tensions des *relations franco-italiennes* n'ont échappé à l'attention de notre déléguée à la SDN. Après qu'elle signalait, le 20 avril 1926:

---

[1] *Ibidem*.

[2] *Ibidem*. Cf. A.W. PALMER, *A Dictionary of Modern History, 1789*-1945, Penguin Books, London, 1965, p. 15; René RÉMOND, *Notre siècle de 1918 à 1988*…cit., pp. 113 et suiv.

[3] *Ibidem*, f. 77. Lettre de Paris du 5 mai 1926.

«L'Italie inquiète et exalte à la fois le Quai d'Orsay. Elle se pose en adversaire sur plus d'un terrain de l'Allemagne»[1].

Allusion à la visite de Benito Mussolini à Tripoli au début du mois. Elle revenait, le 30 mai 1926, avec un commentaire plus ample:

«L'Italie inquiète beaucoup la France. On se demande, non sans crainte de les voir se fixer sur la Syrie, de quel côté se portent les regards de Mussolini en quête d'un mandat. Il lui faut de la terre, beaucoup de terre […] Au Quai d'Orsay, secrètement mais profondément, on s'irrite d'une affaire cachée au public: la présence d'aviateurs italiens près de Tunis, lors du voyage de Mussolini en Afrique. Avant que soit statué sur la délicate question de la nationalisation italienne en Tunisie, ces aviateurs plantèrent là sur les écoles italiennes le drapeau italien. Je livre à vos réflexions ces choses. Que le Ministre les apprenne»[2].

Le 16 septembre 1926, la Roumanie et l'Italie signaient à Rome un traité d'amitié et un échange de lettres entre le Général Averesco et Benito Mussolini jettait les bases de la reconnaissance de la part du gouvernement de Rome de l'Union de la Bessarabie, événement accompli en mars 1927. Ce fait n'empêchait Hélène Vacaresco d'avertir, le 14 janvier 1927: «Il Duce hante tout le monde. On voit en lui un César impatient et malgré ses dénégations…»[3].

Ce fut aussi l'occasion de faire une référence aux *relations anglo-italiennes*, très proches à cette époque-là et scellées par l'amitié entre Mussolini et Austen Chamberlain. La déléguée roumaine à la SDN fait allusion, le 30 mai 1926, au fait que pour régler son litige avec la Turquie kémaliste pour le territoire de Mossoul, «les Anglais se sont servis d'une menace d'alliance avec lui [Mussolini – C.I.] pour trancher la question de Mossoul»[4]. Vers la fin de l'année 1926, nous enregistrons aussi un repère concernant l'avenir des *relations anglo-soviétiques*. Hélène Vacaresco soulignait que:

«Les Soviets ont exaspéré tout le monde et la rupture entre l'Angleterre et eux est imminente. Alors tous les pays suivent sinon l'exemple du moment la machine arrière que depuis si longtemps exigerait la situation».

Elle a eu partiellement raison: les relations diplomatiques officielles entre Londres et Moscou ont cessé en mai 1927[5].

D'autre part, notre épistolière touche un peu dans la même lettre les évolutions de *l'Extrême Orient*:

---

[1] *Ibidem*, f. 94. Lettre de Paris du 20 avril 1926.

[2] *Ibidem*, f. 80. Lettre (confidentielle) de Paris du 30 mai 1926. Cf. notre étude, «La Roumanie et les relations franco-italiennes…cit.», *passim*.

[3] *Ibidem*, f. 99. Lettre de Paris du 14 janvier 1927.

[4] *Ibidem*, f. 80. Lettre de Paris du 30 mai 1926. L'accord sur Mossoul fut signé une semaine plus tard (le 5 juin 1926). Cf. notre étude: «Pétrole et diplomatie: la Turquie kémaliste, l'Angleterre impériale et le problème de Mossoul», *Revue des Études Sud-Est Européennes*, t. XX, no. 1, 1982, pp. 67-83.

[5] *Ibidem*, f. 98. Lettre de Paris, non datée, mais, probablement, de décembre 1926. Cf. A.J.P. TAYLOR, *English History*...cit., pp. 323-324.

> «La Chine trouble les esprits; on prépare pour le printemps d'horribles fêtes de rues, des fêtes monstres afin d'attirer à nouveau ces étrangers que le dollar anémié et la livre défaillante ont mis en fuite»[1].

Hélène Vacaresco était sûrement informée sur les succès des troupes du parti nationaliste («Kuo-min-tang»), mais elle se trompait sur les causes de la fuite des étrangers. Rappelons que dans les villes où sont établis des étrangers, l'offensive des troupes nationalistes a déclenché une psychose révolutionnaire, qui a provoqué des pillages, des attentats, des incendies, des grèves tumultueuses. Ces grèves se sont transformées en mouvements dirigés contre «l'oppresseur étranger»[2].

Une constatation: dans presque toutes les lettres évoquées ici est présent le nom de Nicolas Titulesco – alors ministre de Roumanie à Londres (16 décembre 1921-6 juillet 1927) et chef de la délégation roumaine à la SDN. Les références à Titulica sont toujours extrêmement positives. Voilà quelques exemples. Au début de mai 1926, Hélène Vacaresco informait son ami:

> «Titulica toujours de mieux en mieux. Ils doivent, je pense, traverser Paris ces jours-ci et aller chercher logis à Londres où ils s'installeront pour l'hiver. Il ne songe même pas s'en aller de là. Tout ce qu'on peut dire autour de ce sujet n'est que vaine humeur»[3].

Deux semaines plus tard, elle revenait sur ce sujet avec quelques nuances politiques:

> «Titulica doit arriver demain ou après-demain ici pour se rendre à Londres de suite après. Il se porte beaucoup mieux, plus que jamais est précieux à ses amis dont vous êtes;[…] il est si lié avec celui qu'il appelle son cher général [Alexandre Averesco, le Premier ministre – C.I.], je pense que directement ils doivent et avec Mitilineu avoir fait plus d'un projet combiné, plus d'un dessein politique. Mais je sais que Titus [l'autre nom de Titulesco – C.I.] ne veut à aucun prix bouger de Londres, et d'autre part vous comprenez, n'est ce pas, que pour ce qui est de Genève on aura, je le sais assez d'amitié et de reconnaissance courtoise envers lui pour ne rien imposer dans la délégation qu'il dirige sans le consulter à ce sujet. Tout ceci entre nous, cher ami»[4].

À défaut à d'autres informations, nous supposons que la combinaison projetée était la nomination de Titulesco en tête du Ministère des Affaires Étrangères. La chose fut accomplie en juillet 1927, mais dans le cabinet dirigé par I.I.C. Bratiano. Mais les portes étaient ouvertes aussi à d'autres combinaisons, surtout dans le monde diplomatique où Titulesco était la cible à certaines attaques.

Le 30 mai 1926, le ministre de Roumanie à Londres n'était pas encore passé par Paris. Hélène Vacaresco était bien lapidaire:

---

[1] *Ibidem*.
[2] V. Maurice BAUMONT, *La faillite de la paix (1918-1939)*...cit., pp. 25-27.
[3] ABNR. Saint Georges, P.CIV, D. 1, f. 77. Lettre de Paris du 5 mai 1926.
[4] *Ibidem*, f. 79. Lettre (confidentielle) de Paris du 23 mai 1926.

«Titulica ne se montre, ni n'écrit. Mais je sais qu'il travaille, donc tout va bien. L'idée du rendez-vous en Suisse est splendide. Oui, je serais capable de m'y rendre aussi, à moins que de grands engagements me retiennent ici»[1].

Dans la période 24 mars-3 juin, Titulesco a été à Nice et en juin à Genève. Deux jours plus tard, elle écrivait:

«I believe that the plan to make him [Titulesco – C.I.] meet M. [Mitilineu – C.I.] is most excellent. They will thus be able to talk together and make all due arrangements. As I told you before, I conscious and of course so do you that Titulica must be allowed to have the supreme mastery of the delegation to Geneva et qu'on ne lui y mette pas d'oublier avant de le consulter»[2].

À mi-juin 1926, après un dur conflit avec un collègue dont on a fait une allusion là-dessus, qui a partagé le monde des diplomates – nous reviendrons à ce sujet – Hélène Vacaresco écrivait à son ami de Bucarest:

«Je sais qu'à présent tous ceux qui le plus fort péroraient et agissaient font la cour à notre cher Titulica et Catherine [sa femme – C.I.], mais ces derniers, trop fins, pour n'avoir tout senti de la trahison se réservent en leur âme où n'entrent que des amis dignes d'eux. Louons nous de compter parmi ce nombre»[3].

Toujours en juin, l'amie de M. Boeresco l'informait sur une entrevue avec Eric Phipps – l'ambassadeur de Grande Bretagne à Paris –, «une longue et importante conversation politique, car nous sommes très liés, et il «m'a sympathiquement parlé de vous et avec admiration superlative de Titulica»[4].

Au début de décembre 1926, Hélène Vacaresco était de nouveau en pleine effusion:

«Avez-vous réussi à voir Titulica que nous fûmes émerveillés tous et ravis de trouver en état brillant, en forme magnifique et d'attaque sur tous les points. Il n'abdique aucune de ses idées, ni le moindre de ses sentiments et ressentiments»[5].

Et enfin, en janvier 1927, l'admiratrice de Titulesco donnait de certaines assurances à M. Boeresco:

«Et d'abord ne vous inquiétez pas du silence de nos chers et taciturnes londoniens. Par réaction contre leur cœur, leur plume est maigre et avare. Une fois séparés on ne communique guère avec eux sinon par téléphone. Mais pour

---

[1] *Ibidem*, f. 80. Lettre (confidentielle) de Paris du 30 mai 1926.

[2] *Ibidem*.

[3] *Ibidem*, f. 75. Lettre (confidentielle) de Paris, non datée, mais, probablement de la deuxième décade de juin 1926.

[4] *Ibidem*, f. 95. Lettre de Paris, non datée, mais, probablement, de la fin de juin 1926.

[5] *Ibidem*, f. 97. Lettre de Paris du 3 décembre 1926.

vous comme pour nous ils demeurent les mêmes étant de ceux lesquels il serait coupable de ne pas compter»[1].

Nous voudrions, dans ces dernières lignes, nous arrêter sur une question délicate, mais qui occupe une place particulièrement large dans les lettres évoquées ici. Il s'agit d'un dur conflit entre Nicolas Titulesco et Antoine Bibesco. Le dernier (1878-1950), donc de quatre ans son aîné, fut un diplomate de carrière. Il a fait des études de lycée en Angleterre et en France, fut diplômé en lettres et en droit à Paris et il est entré dans la diplomatie en 1900: secrétaire de légation à Paris, conseiller de légation à Londres et Petrograd, ministre plénipotentiaire à Washington (1er novembre 1920-1er février 1926), Madrid (1er mars 1927-1er août 1929; 16 février 1930-1er juillet 1933) et mis à la retraite le 22 novembre 1933[2]. Le scandale a éclaté après le rappel de Bibesco de la mission de Washington. Hélène Vacaresco donne les premièrs détails de l'affaire dans la lettre du 20 avril 1926. Elle écrivait:

> «Antoine tente de mener ici comme par delà […] une campagne aussi vaine que stupide. Appartenant à une famille dont plus d'un membre est attachant et bien donc» [dans son ascendance – C.I.] […] «il accusa Titulica d'être fou et d'une voix, me dit-on, et avec un rire qui trahissait ses propres défaillances pathologiques et ses tares de déséquilibré. Il a ici contribué à établir dans une certaine presse les mauvaises légendes» concernant les souverains de la Roumanie[3].

Hélène Vacaresco transmettait des nouveautés dans sa lettre du 5 mai:

> «L'horrible Ant.[oine] continue à raconter et même à faire publier dans certains journaux que triomphalement il sera de nouveau envoyé à Washington et de là pourra choisir telle légation qui lui conviendrait: Rome ou Londres, car selon lui, il foule notre grand cher Titulica aux pieds. Sa fameuse cousine [il s'agit de Marthe Bibescu – C.I.] continue le cours de ses intrigues, mais le *veto* qu'on lui oppose ici est de fer. Vous savez que je sors énormément. Eh! bien je ne la rencontre jamais et n'entends parler d'elle que lorsqu'il s'agit d'apprendre de sa part une de ces maladresses notoires dont elle est coutumière. Ils ont été tous deux les „obnoxious cousins" ardents dans la campagne contre nos Souverains»[4].

---

[1] *Ibidem*, f. 99. Lettre de Paris du 14 janvier 1927.

[2] Fundația Europeană Titulescu, *Nicolae Titulescu. Opera politico-diplomatică. 1 ianuarie 1937-31 decembrie 1937*, vol. 3. Publié par les soins de George G. Potra. Collaborateurs: Delia Răzdolescu, Daniela Boriceanu, Ana Potra, Gheorghe Neacșu, București, 2007, pp. 2257-2258.

[3] ABNR. Saint Georges, P.CIV, D.1, ff. 93-94. Lettre de Paris du 20 avril 1926.

[4] *Ibidem*, f. 76. Lettre de Paris du 5 mai 1926. Pour comprendre l'histoire de l'adversité de Hélène Vacaresco envers la Princesse Marthe Bibesco, v. certains aspects dans notre étude: «Sur le „collaborationisme" de Marthe Bibesco pendant l'occupation étrangère de Bucarest (1916-1917). Feuilles d'un „dossier"», in *Martha Bibescu în timpul ocupației germane la București*. Étude de Constantin IORDAN suivie d'un fragment du journal de la princesse (15 novembre 1916-17 mars 1917), trad. roum. par Lidia Simion et autres documents, Editura ANIMA, București, 2005, pp. 101-201.

Deux semaines plus tard, dans le contexte où la représentante roumaine à SDN plaidait sur l'importance du maintien de Titulesco comme chef incontesté de notre délégation à Genève, elle soulignait:

> «Je le dis simplement puisque ce pois goulu [*haplea aia,* en roumain dans le texte – C.I.] de Ant.[oine] parle et profère des stupidités qu'il faut couper à la racine»[1].

En juin, Hélène Vacaresco relatait une conversation, déjà mentionnée, avec Vasile Stoica, précisant que:

> «Nous avons communié dans une même pensée concernant l'horrible Ant.[oine] dont la déconfiture fait plaisir à plus d'un et d'une dont je suis. Ses amis et défenseurs tels Matila Ghyka [ancien attaché naval près de la Légation roumaine de Londres, ami de la famille Bibesco – C.I.], Gr.[égoire] Filipesco [avocat et homme politique, directeur du journal Epoca de Bucarest, président du Parti Conservateur – C.I.], Mic Catargi [Alexei Catargi, membre du secrétariat roumain près de la SDN, d'abord à Berne, ensuite à Genève – C.I.] etc. doivent être marris, ennuyés de voir Titulica rentrer triomphal et sans avoir pris la peine de se défendre. Où est la soi-disant démence qu'on lui attribuait ou la revanche prompte (annoncée par certains journaux) d'Antoine et sa réintégration immédiate au défi de toutes les lois, de patriotisme et d'équité»[2].

Quelques jours plus tard, elle communiquait:

> «Heureuse d'apprendre que celui-ci [Antoine Bibesco] n'a pas plus d'espoir […] Je sais qu'il demande l'aumône [*se milojește*, en roumain dans le texte – C.I.] auprès de nos Souverains qui, je l'espère, seront fermes lorsqu'ils sauront qu'il est pour beaucoup dans la publication au *Quotidien* [journal parisien – C.I.] de certains articles? Qu'on leur apprenne»[3].

Relatant sur le déroulement du Congrès des Associations pour la SDN d'Angleterre, début juillet 1926, Hélène Vacaresco n'hésitait pas de faire une observation bien acide:

> «J'ai déjeuné avec des Américains de marque. Ils me contèrent que notre ex-ministre à Washington ne recevait les Roumains à la légation qu'après avoir pris la précaution d'annoncer à ses convives que ses compatriotes n'étaient pas de son monde et sans ajouter à leur égard quelque malice définitive et aïgue. Vous devriez bien vous rendre là bas et effacer l'impression plus que fâcheuse laissée par un qui n'aura aimé de son poste que l'occasion qu'il lui offrait de se faire une effarante et infatigable réclame»[4].

---

[1] *Ibidem*, f. 79. Lettre (confidentielle) de Paris du 23 mai 1926.

[2] *Ibidem*, f. 75. Lettre de Paris, non datée, mais, probablement, tout de suite apès le 10 juin 1926. Pour le destin de Matila Ghyka, v. ses mémoires: Matila GHYKA, *Curcubeie*, vol. I, *Popasuri ale tinereții mele*, préface par Patrick LEIGH FERMOR, vol. II, *Fericit ca Ulise…*, trad. roum. par Georgeta Filitti, Editura Curtea Veche, București, 2003.

[3] *Ibidem*, f. 74. Lettre de Paris, non datée, mais, probablement, vers la fin de juin 1926.

[4] *Ibidem*, f. 83. Lettre de Paris du 6 juillet 1926.

Vers la fin de l'année elle était un peu intriguée: «Je ne sais rien de l'obnoxious [Antoine Bibesco – C.I.]. C'est vous qui jouissez de sa méphitique présence», mais elle devenait plus rassurante écrivant sur Marthe Bibesco:

> «Sa cousine invisible; on n'entend point parler et là bas sans doute fait-elle croire à des relations et des succès imaginaires. Tardieu [André Tardieu, 1876-1945, journaliste, diplomate et homme politique français, dans cette période ministre des Travaux Publics – C.I.] et tant d'autres se lancent dès qu'on prononce son nom, et elle est plus suspecte que jamais»[1].

Enfin, en janvier 1927, Hélène Vacaresco était privée d'informations récentes sur les Bibesco:

> «Je ne sais rien de the obnoxious one sinon qu'il a valu à Diamandy des satisfactions […] que sans l'autre et ses intrigues, il n'est certes pas réussi à obtenir. La femme a laissé derrière elle un sillage d'horreur […] L'honorable cousine [Marthe Bibesco – C.I.] doit mijoter quelque chose, mais quoi, je ne sais pas»[2].

Il reste toutefois une certitude: malgré les adversités diverses et victime des intrigues, même à haut niveau, le 1er mars 1927, Antoine Bibesco fut nommé ministre plénipotentiaire de Roumanie à Madrid, et il resta au poste jusqu'en août 1929; puis, dès février 1930 jusqu'en juillet 1933. Retenons qu'après le mois de juillet 1927, Nicolas Titulesco fut désigné comme chef de la diplomatie roumaine.

En guise de conclusions, quelques remarques:

1. Cette brève approche fournit quelques repères de l'activité de Hélène Vacaresco, représentante marquante de la Roumanie à la SDN pendant l'entre-deux-guerres, l'une des plus cultivées personnes de sa génération, témoin avisé de son temps, qui a joué un rôle considérable sur l'échiquier diplomatique de l'époque.

2. Ses lettres privées inédites envoyées de Paris (avril 1926-janvier 1927) à son ami, Michel Boeresco, alors chef de la Direction politique du Ministère roumain des Affaires Étrangères, expriment des points de vue bien sincères, libérés de toute contrainte officielle, et couvrent une série de thèmes concernant la politique intérieure et internationale, le monde des diplomates roumains et étrangers.

3. Cette correspondance privée nous dévoile une personnalité bien complexe avec des vertus indéniables, un penchant spécial pour les amis – le cas de Nicolas Titulesco – et une aversion pour les ennemis de ses amis, devenus les siens – le cas d'Antoine Bibesco.

---

[1] *Ibidem*, f. 98. Lettre de Paris, non datée, mais, probablement, de la deuxième moitié de décembre 1926. Pour le portrait d'André Tardieu, v. *Nicolae Titulescu. Opera politico-diplomatică. Iulie 1927-1928*...cit., pp. 1153-1154.

[2] *Ibidem*, f. 99. Lettre de Paris du 14 janvier 1927.